

Roland Meynet

## LES FRUITS DE L'ANALYSE RHÉTORIQUE POUR L'EXÉGÈSE BIBLIQUE\*

« Il n'y a pas d'arbre bon qui fasse des fruits mauvais, ni d'arbre mauvais qui fasse de bons fruits. Chaque arbre en effet se reconnaît à son fruit » (Lc 6,43-44). Telle est la question que nous devons toujours nous poser : quel fruit porte l'opération que nous sommes en train de mener ? À la fin de la première édition de mon commentaire de l'évangile de Luc, j'avais consacré quelques pages aux « contributions de la méthode rhétorique »<sup>1</sup> ; je tenterai ici, avec d'autres exemples, de développer ce trop bref exposé.

Je ne suis pas le premier à avoir remarqué l'utilité de l'analyse rhétorique pour l'exégèse. Tous les chercheurs qui ont fondé et développé cette méthode depuis les années 1820 ont reconnu ses fruits : 1. pour la critique textuelle ; 2. pour la traduction ; 3. pour l'interprétation des textes<sup>2</sup>. Je commencerai par un aspect que les auteurs précédents n'ont pas particulièrement mis en évidence, celui de la délimitation des unités littéraires, en d'autres termes, celui d'une définition plus scientifique de la notion de « contexte ». Je traiterai ensuite des bénéfices que l'analyse rhétorique peut apporter à la traduction et même à la critique textuelle.

### 1. DÉLIMITATION DES UNITÉS LITTÉRAIRES

Il semble que le premier fruit de l'analyse rhétorique soit de fournir des critères véritablement scientifiques pour délimiter les unités littéraires, aux différents niveaux de leur organisation.

---

\* Cette étude reprend le texte de la conférence que j'ai donnée à la réunion des exégètes romains du NT, le 1<sup>er</sup> décembre 1994, publiée ensuite sous le titre « I frutti dell'analisi retorica », *Gregorianum* 77 (1996) 403-436 ; elle a été traduite en anglais dans R. MEYNET, *Rhetorical Analysis. An Introduction to Biblical Rhetoric*, JSOT.S 256, Sheffield 1998, 317-350, puis en polonais dans R. MEYNET, *Wprowadzenie do hebrajskiej retoryki biblijnej* (*Études de rhétorique biblique*), *Myśl Teologiczna* 30, Kraków 2001, 194-214 ; il m'a semblé qu'il n'était pas inconvenant de la traduire enfin, en l'améliorant, dans ma langue maternelle.

<sup>1</sup> *L'Évangile selon saint Luc*, Rhétorique Biblique 1, Paris 1988, II, 261-264.

<sup>2</sup> *L'Analyse rhétorique*, Initiations, Paris 1989, 36 (Lowth), 43 (Schoettgen), 46 (Bengel), 51-52 (Jebb), 91-93, 100, 103-104, 124 (Boys), 145, 156-157, 165-166 (Lund).

### 1.1 Aux niveaux inférieurs

Cela vaut déjà *au premier niveau*, celui du segment (unimembre, bimembre ou trimembre). Le « parallélisme des membres » est évident dans les textes poétiques mais il se retrouve aussi jusque dans les textes dits en prose. Voici un segment bimembre :

|                |                |      |           |
|----------------|----------------|------|-----------|
| Aimez          | les ennemis de | vous |           |
| Faites du bien | aux haïssant   | vous | (Lc 6,27) |

Comment faire pour reconnaître dans ce segment une unité ? Connaissant déjà la forme du « parallélisme des membres », on la reconnaît ici entre les divers éléments, syntagmes verbaux synonymiques suivis de compléments eux aussi synonymiques. Toutefois, si nous pouvons être certains du début du segment, parce que c'est là que commence la liste des commandements de Jésus dans le discours de la plaine, on ne pourra être sûr de l'autre limite, la fin du segment, que lorsqu'on aura identifié aussi les limites du segment suivant :

|            |                |      |
|------------|----------------|------|
| Bénissez   | les maudissant | vous |
| Priez pour | les calomniant | vous |

Dans ce segment bimembre aussi, se reconnaît facilement un parallélisme synonymique entre les deux membres ; cette synonymie, terme à terme, et cette fois-ci encore dans le même ordre, fournit le critère de la cohérence interne de l'ensemble du segment. L'autre critère sera la ressemblance et aussi la différence entre les deux segments bimembres :

|                  |                |      |
|------------------|----------------|------|
| : Aimez          | les ennemis de | vous |
| : faites du bien | aux haïssant   | vous |
| - bénissez       | les maudissant | vous |
| - priez pour     | les calomniant | vous |

La *ressemblance* est évidente : même structure syntaxique, synonymie au moins partielle, aussi bien entre les quatre syntagmes verbaux qu'entre les quatre compléments. Mais il ne faudrait pas négliger les *différences* : dans le premier bimembre, n'apparaissent que deux personnages, la deuxième personne du pluriel à qui s'adresse le discours (introduit par : « Je dis à vous qui m'écoutez ») et les ennemis ; dans le second bimembre au contraire est introduit un troisième personnage, Celui au nom de qui on « bénit » dans le premier membre et auquel s'adresse la « prière » dans le deuxième membre, le Seigneur Dieu, qui n'est pas nommé mais qui est présupposé par les deux verbes et aussi par le premier complément (« ceux qui vous maudissent »).

Toutefois nous ne savons pas encore si ce dernier segment est un bimembre : les deux membres considérés en effet pourraient n'être que les deux premiers

membres d'un trimembre ! Poursuivant l'analyse, nous verrons que tel n'est pas le cas, car survient un changement très net :

|                  |                        |
|------------------|------------------------|
| À qui te frappe  | sur la joue,           |
| <i>tends</i>     | <b>aussi l'autre</b>   |
| et à qui enlève  | ton manteau,           |
| ta tunique aussi | <i>ne refuses pas.</i> |

De nouveau ce sont deux segments bimembres, parallèles entre eux, très différents des précédents, et avec une forme de parallélisme qui leur est propre : en outre, les deux segments sont liés par « et » et non plus simplement juxtaposés comme les deux précédents. Achéons avec les deux segments suivants (Lc 6,30) :

|             |         |          |                 |
|-------------|---------|----------|-----------------|
| À quiconque | demande | à toi,   | donne           |
| et à qui    | enlève  | le tien, | ne réclame pas. |

Il n'est pas nécessaire d'expliquer les relations qui existent entre ces deux segments, non plus que les rapports entre les deux paires de segments :

|               |                  |                        |
|---------------|------------------|------------------------|
| + À qui te    | frappe           | sur la joue,           |
| ..            | <b>tends</b>     | aussi l'autre          |
| – ET À QUI    | enlève           | ton manteau,           |
| ::            | ta tunique aussi | <i>ne refuses pas.</i> |
| + À quiconque | demande          | à toi,                 |
| ..            | <b>donne</b>     |                        |
| – ET À QUI    | enlève           | le tien,               |
| ::            |                  | <i>ne réclame pas.</i> |

Les conclusions que l'on peut tirer de l'examen de ces segments sont les suivantes :

1) Pour opérer la segmentation d'une unité, il faut connaître les formes textuelles (ici le « parallélisme des membres ») ; cette connaissance préalable permet de reconnaître, dans le continuum du texte, les rapports internes des unités entre elles (ici les deux membres du segment bimembre), c'est-à-dire la cohérence interne de cette unité littéraire minimale.

2) La reconnaissance d'une unité littéraire dépend de celle des unités contiguës ; en effet on peut être sûr des limites et de la cohérence d'une unité seulement quand on a pu déterminer aussi la cohérence des unités qui la précèdent et qui la suivent.

J'ai utilisé jusqu'ici le mot « forme » pour parler du « parallélisme des membres ». On pourrait aussi utiliser le mot « figure ». En tout cas, ces termes indiquent des rapports entre éléments qui « forment » ensemble un tout cohérent dans lequel ces éléments formels, en rapports entre eux, ont une fonction

sémantique. Comme dans un dessin, les diverses lignes, que l'on peut distinguer et isoler, concourent cependant, considérées dans leur ensemble, à « former » une « figure » significative. Dans un ensemble plus complexe de lignes, on pourra reconnaître diverses formes ou figures : les lignes seront attribuées, ou plutôt on reconnaîtra qu'elles appartiennent soit à une figure soit à une autre. Autrement dit, on identifiera le contexte pertinent de chaque ligne. Pour reprendre les exemples de Lc 6,27-30, avoir identifié le premier segment signifie avoir identifié, au premier niveau de l'organisation textuelle, le contexte immédiat du premier membre ; et donc avoir saisi le rapport entre les deux membres, c'est-à-dire le fait que le second membre, « faites du bien à ceux qui vous haïssent », permet de mieux comprendre le sens du premier membre, « aimez vos ennemis » ; en outre, « faire du bien » est une sorte de définition du verbe « aimer », qui n'est donc pas une question de sentiments mais de faits, d'actions concrètes.

Au-delà du segment, se pose le problème du regroupement des segments en unités du niveau supérieur. On a entrevu comme les six segments cités se regroupent facilement deux à deux, en trois « morceaux ».

## *1.2 Délimitation des péripécies*

Nous ne pouvons pas nous arrêter davantage sur ces niveaux inférieurs ; passons au niveau de la péripécie (que j'appelle « passage »). L'exemple choisi permettra de voir encore une fois comme fonctionne le critère de cohérence, cohérence formelle avant tout, lié à celui de « la régularité de la composition ».

Il n'est pas difficile de déterminer le début des béatitudes de Mt (5,3), car c'est avec ses premiers mots que commence le long discours sur la montagne (Mt 5,3-7,27 ; voir la planche, page suivante). La fin au contraire pose un vrai problème. Les traductions ainsi que les commentaires vont jusqu'au verset 12. Considéré d'un autre point de vue, la question est celle de l'organisation interne des versets 3-12, ou, en d'autres termes, celle du nombre des béatitudes : sept selon la prédilection habituelle de Mt pour ce chiffre, huit si nous comptons seulement celles qui ont la même composition (« Heureux..., car... »), ou neuf si nous considérons le nombre des occurrences du mot « Heureux » ? Le verset 3 et le verset 10 jouent-ils le rôle de termes extrêmes ou inclusion, à cause de l'identité de leurs seconds membres (« car à eux est le royaume des cieux ») ? Ce qui délimiterait une unité qui comprendrait les versets 3 à 10. Ou bien ces deux occurrences ne pourraient-elles pas jouer le rôle de termes initiaux qui marqueraient donc le début de deux unités distinctes (3-9 et 10-12) ? S'il y a bien deux unités, la limite passe-t-elle entre 10 et 11, ou entre 9 et 10 ? Pour résumer le problème, nous pouvons dire que la question des limites d'un passage est liée à celle de sa composition.

- 
- <sup>3</sup> HEUREUX LES pauvres d'esprit  
**car à eux** est le royaume des cieux !
- <sup>4</sup> HEUREUX LES pleurants  
**car eux** seront consolés !
- <sup>5</sup> HEUREUX LES doux  
**car eux** hériteront la terre !
- <sup>6</sup> HEUREUX LES ayant-faim et les ayant-soif de *la justice*  
**car eux** seront rassasiés !
- <sup>7</sup> HEUREUX LES miséricordieux  
**car eux** seront miséricordiés !
- <sup>8</sup> HEUREUX LES purs de cœur  
**car eux** Dieu ils verront !
- <sup>9</sup> HEUREUX LES pacifiques  
**car eux** fils de Dieu ils seront appelés !
- <sup>10</sup> HEUREUX LES ayant été persécutés à cause de *la justice*  
**car à eux** est le royaume des cieux !
- <sup>11</sup> HEUREUX êtes-vous quand ils insulteront vous et ils persécuteront et ils diront tout mal contre vous [en mentant] à cause de moi.
- <sup>12</sup> Réjouissez-vous et exultez car votre salaire (est) grand dans les cieux ! Ainsi en effet ils sont persécuté les prophètes avant vous.
- 

Le seul critère pour la division sera celui qui permet d'obtenir — ou plutôt de reconnaître — une composition régulière pour chacun des deux passages. Après avoir tenté plusieurs divisions, je pense pouvoir dire que seule une division entre les versets 9 et 10 permet de reconnaître une composition régulière tant de la première unité (3-9) que de la deuxième (10-12). Il n'est pas possible de fournir ici une démonstration détaillée. On devra se contenter de montrer la composition de la longue béatitude des persécutés (10-12).

---

+ <sup>10</sup> **Heureux** LES PERSÉCUTÉS À CAUSE DE LA JUSTICE  
 :: **CAR** à eux est le royaume *des cieux* !

---

+ <sup>11</sup> **Heureux soyez-vous**  
 quand ils insultent *VOUS*  
 et ILS PERSÉCUTERONT  
 et ils diront tout mal contre *VOUS* À CAUSE DE MOI

+ <sup>12</sup> **Réjouissez-vous et exultez**  
 :: **CAR** votre salaire (est) grand dans *les cieux* !

---

+ Car AINSI ILS ONT PERSÉCUTÉ *les prophètes avant vous.*

---

On notera la récurrence, aux extrémités et au centre, du même verbe « persécuter » (10a.11c.12c), avec la reprise en position symétrique de « car [...] cieux » (10b.12b) ; et en outre on remarquera l'unité de contenu, la persécution, dont il n'est pas question, au moins de manière explicite, dans les versets précédents.

Il faut surtout montrer la régularité du premier passage, formé par les sept premières béatitudes, dans l'ordre qu'atteste, entre autres, le Codex de Bèze ; cet ordre permet de dégager une construction encore plus régulière que celle du texte retenu par la 27<sup>e</sup> édition de Nestle-Aland et de la 4<sup>e</sup> édition du *The Greek NT* (et cela préparera le troisième point du présent exposé sur l'aide que peut fournir l'analyse rhétorique pour la critique textuelle).

---

|                        |             |                 |           |                   |     |                |
|------------------------|-------------|-----------------|-----------|-------------------|-----|----------------|
| + <sup>3</sup> HEUREUX | les pauvres | <i>d'esprit</i> | car à eux | est le règne      | des | <b>CIEUX</b> ! |
| + <sup>4</sup> HEUREUX | les doux    |                 | car eux   | <b>HÉRITERONT</b> | la  | terre !        |

---

|                      |                             |               |         |                        |  |  |
|----------------------|-----------------------------|---------------|---------|------------------------|--|--|
| <sup>5</sup> HEUREUX | les pleurants               |               | car eux | seront-consolés !      |  |  |
| <sup>6</sup> HEUREUX | les affamés<br>et assoiffés | DE LA JUSTICE | car eux | seront rassasiés       |  |  |
| <sup>7</sup> HEUREUX | les miséricordieux          |               | car eux | seront-miséricordiés ! |  |  |

---

|                        |                |                |         |                            |                  |  |
|------------------------|----------------|----------------|---------|----------------------------|------------------|--|
| + <sup>8</sup> HEUREUX | les purs       | <i>de cœur</i> | car eux | <b>DIEU</b>                | ils verront !    |  |
| + <sup>9</sup> HEUREUX | les pacifiques |                | car eux | <b>FILS</b> de <b>DIEU</b> | seront-appelés ! |  |

---

On remarquera les trois passifs à la fin des seconds membres du morceau central (5.6.7), la symétrie entre 9 et 4 où « fils » rappelle « hériter », entre 8 et 3 où « cieux » doit être considéré comme un autre nom de « Dieu », la forme du

premier membre de la béatitude centrale différente de celle des six autres. La critique adressée généralement à cette analyse est que l'on ne peut pas diviser les béatitudes en deux péripécies. *À ce premier niveau* (celui du « passage »), elles doivent être distinguées ; le lien entre toutes les béatitudes s'opèrera *au niveau supérieur* (celui de la « séquence »).

|                                                         |                                             |                  |
|---------------------------------------------------------|---------------------------------------------|------------------|
| <sup>3</sup> <b>Heureux</b> les pauvres en esprit       | <i>CAR à eux est le royaume</i>             | <b>DES CIEUX</b> |
| <sup>5</sup> <b>Heureux</b> les doux                    | CAR eux ils <b>HÉRITERONT</b> la terre      |                  |
| <hr/>                                                   |                                             |                  |
| <sup>4</sup> <b>Heureux</b> les pleurant                | CAR eux ils seront consolés                 |                  |
| <sup>6</sup> <b>Heureux</b> les affamés et assoiffés de | <b>LA JUSTICE</b> CAR ils seront rassasiés  |                  |
| <sup>7</sup> <b>Heureux</b> les miséricordieux          | CAR eux ils seront miséricordies            |                  |
| <hr/>                                                   |                                             |                  |
| <sup>8</sup> <b>Heureux</b> les purs de cœur            | CAR eux Dieu ils <b>verront</b>             |                  |
| <sup>9</sup> <b>Heureux</b> les pacifiques              | CAR eux <b>FILS</b> de Dieu seront appelés. |                  |

|                                                                   |                                  |                    |
|-------------------------------------------------------------------|----------------------------------|--------------------|
| <sup>10</sup> <b>Heureux</b> les persécutés à cause de            | <b>LA JUSTICE</b>                |                    |
|                                                                   | <i>CAR à eux est le royaume</i>  | <b>DES CIEUX !</b> |
| <hr/>                                                             |                                  |                    |
| <sup>11</sup> <b>Heureux êtes-vous</b>                            |                                  |                    |
| quand ils vous insultent et persécuteront                         |                                  |                    |
| et diront tout mal contre vous à cause de                         | <b>MOI</b>                       |                    |
| <sup>12</sup> Réjouissez-vous et exultez                          |                                  |                    |
|                                                                   | CAR votre salaire est grand dans | <b>LES CIEUX !</b> |
| <hr/>                                                             |                                  |                    |
| <i>Ainsi</i> en effet ils ont persécuté les prophètes avant vous. |                                  |                    |

|                                                                          |                                   |               |                   |
|--------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------|---------------|-------------------|
| <sup>13</sup> Vous, <b>vous êtes</b>                                     | le sel                            | de la terre ! |                   |
| Si le sel s'affadit,                                                     | avec quoi sera-t-il salé ?        |               |                   |
| À rien il ne peut servir,                                                | sinon à être jeté dehors          |               |                   |
|                                                                          | pour être piétiné par les hommes. |               |                   |
| <hr/>                                                                    |                                   |               |                   |
| <sup>14</sup> Vous, <b>vous êtes</b>                                     | la lumière                        | du monde !    |                   |
| Une ville ne peut être cachée, qui sur une montagne est sise ;           |                                   |               |                   |
| <sup>15</sup> ni on ne pose une chandelle et on la pose sous le boisseau |                                   |               |                   |
| mais sur le chandelier                                                   |                                   |               |                   |
| et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.                   |                                   |               |                   |
| <sup>16</sup> <i>Ainsi</i> que votre lumière brille devant les hommes    |                                   |               |                   |
| de sorte qu'ils <b>voient</b> vos bonnes actions                         |                                   |               |                   |
| et glorifient votre <b>PÈRE</b>                                          | qui est dans                      |               | <b>LES CIEUX.</b> |

À ce niveau apparaît le rôle central de la béatitude de la persécution. Notons très brièvement les faits les plus saillants :

- « cieux » revient aux extrémités du passage central (10b et 12b) et aux extrémités de la séquence (3 et 16c ; comme 10b reprend mot à mots 3b, on pourra chercher quelle est la relation entre 12b et 16c) ;
- « fils de Dieu » (9) et « votre Père » (16c) jouent, avec « voir » (8.16b) le rôle de termes finaux pour les passages extrêmes ;
- « justice » (6 et 10a) est repris au centre du premier passage et au début du deuxième<sup>3</sup>.

Cet exemple permet de montrer comment un texte est organisé à plusieurs niveaux : certes, la béatitude de la persécution (passage central) est en relation étroite avec les précédentes (premier passage), mais il faut voir qu'elle est en rapport aussi avec les deux images du sel et de la lumière (troisième passage). En outre, cette analyse invite à reconnaître à la béatitude des persécutés une position, et donc une fonction spécifique.

Il existe donc un autre critère que celui de la cohérence interne du passage pour l'identification de ses limites : c'est celui de la cohérence ou de la régularité du niveau supérieur, c'est-à-dire de la « séquence », ou ensemble structuré de plusieurs « passages ».

La septième séquence de la troisième section de Lc (18,31–19,46) permettra de fournir une autre illustration de ce second critère : cette séquence est composée de sept passages, organisés de manière concentrique (voir le schéma, page suivante). Le problème des limites entre les passages ne se pose pas pour le premier versant de la séquence (les trois premiers passages et le début du quatrième) ; en revanche, pour le second versant (la fin du passage central et les trois derniers passages, les éditions du texte grec, les traductions et les commentateurs proposent des divisions très différentes. Quand on a repéré que ces passages forment une séquence dont l'organisation est signalée, entre tant d'autres marques de composition, par les notations de mouvement vers un lieu qui forment un système très régulier, nous avons là un critère de division très solide. À quoi il faut immédiatement ajouter, comme confirmation du critère de cohérence au niveau de la séquence, le critère précédent, c'est-à-dire celui de la régularité et de la cohérence interne de chacun des sept passages<sup>4</sup>.

---

<sup>3</sup> C'est là un bon exemple de la loi n° 4 de Lund : « Des idées identiques sont souvent distribuées de telle manière qu'elles apparaissent aux extrémités et au centre et nulle part ailleurs dans le système » ; voir N.W. LUND, *Chiasmus in the New Testament*, Chapel Hill 1942, 1992<sup>2</sup>, 41 ; trad. française dans R. MEYNET, *L'Analyse rhétorique*, 147.

<sup>4</sup> Il est évidemment impossible de le présenter et justifier ici ; voir *Luc*, II, 179-190.



|                                    |           |                              |                   |          |
|------------------------------------|-----------|------------------------------|-------------------|----------|
| ANNONCE DE LA PASSION DE JÉSUS     |           | <i>nous montons à</i>        | JÉRUSALEM         | 18,31-34 |
| L'AVEUGLE                          | GUÉRI     | <i>il s'approchait de</i>    | JÉRICO            | 18,35-43 |
| LE RICHE                           | INNOCENTÉ | <i>il passait par</i>        | JÉRICO            | 19,1-10  |
| PARABOLE DU ROI                    |           | <i>il était proche de</i>    | JÉRUSALEM         | 19,11-28 |
|                                    |           | <i>montant à</i>             | JÉRUSALEM         |          |
| L'INTRONISATION                    | DU ROI    | <i>il s'approchait de...</i> | MONT DES OLIVIERS | 19,29-36 |
| L'ACCLAMATION                      | DU ROI    | <i>il s'approchait de...</i> | MONT DES OLIVIERS | 19,37-40 |
| ANNONCE DE LA PASSION DE JÉRUSALEM |           | <i>il s'approchait...</i>    | DE LA VILLE       | 19,41-46 |
|                                    |           | <i>entrant dans le</i>       | TEMPLE            |          |

### 1.3 Délimitation des unités supérieures

Il ne suffit pas d'avoir identifié une séquence. On ne peut pas être sûr d'avoir trouvé une séquence avant d'avoir identifié la précédente et la suivante, et ainsi de suite, jusqu'aux limites de l'unité supérieure, à savoir la section ; et il faut aussitôt ajouter que les limites de la section ne seront identifiées de manière certaine que lorsqu'on sera parvenu à établir la structuration de tout le livre. Cela, évidemment, si l'on retient la validité du présupposé que le livre dans sa totalité est composé, et même bien composé<sup>5</sup>. Pour le moment je n'ai analysé de manière systématique que deux livres, l'évangile selon saint Luc et, avec Pietro

<sup>5</sup> Sur ce présupposé, voir R. MEYNET, « Présupposés de l'analyse rhétorique, avec une application à Mc 10,13-52 », in C. COULOT, ed., *Exégèse et Herméneutique. Comment lire la Bible ?*, LeDiv 158, Les Éditions du Cerf, Paris 1994, 69-111 (premier présupposé : 72-75) ; repris dans *Lire la Bible*, Champs 537, Flammarion, Paris 2003, 163-189.

Bovati, le livre d'Amos<sup>6</sup> ; le même travail a été mené sur l'Épître de Jacques<sup>7</sup>, et d'autres travaux sont en cours.. Le lecteur comprendra facilement que je ne suis pas en mesure de présenter ici, encore moins de démontrer la composition d'un livre entier. Il sera en revanche possible de donner un aperçu global de la structuration d'une section. Voici, par exemple, le schéma de la section centrale d'Amos<sup>8</sup> :

|              |      |                   |       |
|--------------|------|-------------------|-------|
| 1 : Un piège | pour | les Fils d'Israël | 3,1-8 |
|--------------|------|-------------------|-------|

|                |               |                       |                   |         |
|----------------|---------------|-----------------------|-------------------|---------|
| 2 : Multiplier | les richesses | <i>ne sauvera pas</i> | les Fils d'Israël | 3,9-4,3 |
|----------------|---------------|-----------------------|-------------------|---------|

|                |                |                       |                   |        |
|----------------|----------------|-----------------------|-------------------|--------|
| 3 : Multiplier | les sacrifices | <i>ne sauvera pas</i> | les Fils d'Israël | 4,4-13 |
|----------------|----------------|-----------------------|-------------------|--------|

|                         |     |                    |        |
|-------------------------|-----|--------------------|--------|
| 4 : LAMENTATION FUNÈBRE | SUR | LA VIERGE D'ISRAËL | 5,1-17 |
|-------------------------|-----|--------------------|--------|

|                     |                |                       |                    |         |
|---------------------|----------------|-----------------------|--------------------|---------|
| 5 : <i>Un culte</i> | <i>pervers</i> | <i>ne sauvera pas</i> | la Maison d'Israël | 5,18-27 |
|---------------------|----------------|-----------------------|--------------------|---------|

|                  |                   |                       |                    |       |
|------------------|-------------------|-----------------------|--------------------|-------|
| 6 : Une richesse | <i>perversion</i> | <i>ne sauvera pas</i> | la Maison d'Israël | 6,1-7 |
|------------------|-------------------|-----------------------|--------------------|-------|

|               |    |                    |        |
|---------------|----|--------------------|--------|
| 7 : Le poison | de | la Maison d'Israël | 6,8-14 |
|---------------|----|--------------------|--------|

<sup>6</sup> P. BOVATI – R. MEYNET, *Le Livre du prophète Amos*, Rhétorique Biblique 2, Paris 1994.

<sup>7</sup> T. KOT, *La Lettre de Jacques. La foi, chemin de la vie*, Rhétorique Sémitique 6, Lethielloux, Paris 2006.

<sup>8</sup> P. BOVATI – R. MEYNET, *Le Livre du prophète Amos*, 102.

Selon notre analyse, la seconde section d'Amos (3–6) comprend sept séquences, organisées de manière concentrique :

- Les séquences extrêmes (1 et 7) sont brèves et jouent en quelque sorte le rôle d'introduction et de conclusion ; elles énoncent toutes deux une menace.
- Les séquences 2 et 6 traitent seulement des richesses.
- Les séquences 3 et 5 traitent seulement du culte.
- Les séquences 2 et 3 dénoncent la multiplication, des richesses, puis des actes cultuels.
- Les séquences 5 et 6 dénoncent la perversion, du culte, puis des richesses.
- Quant à la séquence centrale (4) qui articule la dénonciation de l'injustice et d'un culte dévoyé, elle annonce la fin pour Israël.
- Tandis que tout le premier versant (1 à 3) est adressé aux « Fils d'Israël » et que tout le second versant (5 à 7) est adressé à « la Maison d'Israël », la séquence centrale vise la « Vierge d'Israël ».

## 2. INTERPRÉTATION

### 2.1 *Interprétation d'un passage*

Déjà à l'intérieur de la péricope, l'analyse de la composition aide à identifier les symétries, oppositions et identités, qui permettent de repérer les rapports structurants entre les éléments, rapports qui indiquent le chemin à parcourir pour mieux comprendre le texte. Je ne veux pas reprendre encore une fois les mêmes exemples que dans d'autres écrits, par exemple, celui, si démonstratif, de la parabole du fils prodigue (Lc 15)<sup>9</sup>.

Prenons un autre passage de Lc (5,17-26 ; voir la planche, page suivante). Après une introduction (17), le récit est organisé de manière concentrique autour de deux couples de questions : celles des scribes et des pharisiens (21) et celles de Jésus en réponse à leurs raisonnements (22-23). Le fait que le centre soit occupé par une question (un ensemble de questions ici) est une confirmation qu'il a bien été bien identifié ; c'est en effet un cas, parmi tant d'autres, de ce que l'on peut appeler « la loi de la question au centre »<sup>10</sup>.

<sup>9</sup> Voir *L'Évangile de Luc*, 630-646 ; « L'analyse rhétorique », *NRTh* 116 (1994) 641-657.

<sup>10</sup> Voir d'autres exemples dans R. MEYNET, *L'Analyse rhétorique*, 82.273.289 ; voir aussi R. MEYNET, *L'Évangile selon saint Luc*, II, 261 ; « Le cantique de Moïse et de l'agneau », *Greg* 73 (1992) 19-55 ; « L'enfant de l'amour (Ps 85) », *NRTh* 112 (1990) 843-858 ; P. BOVATI – R. MEYNET, *Le livre du prophète Amos*, entre autres : 81, 84, 108, 211, 222, 335. Voir surtout R. MEYNET, « The Question at the Centre : A Specific Device of Rhetorical Argumentation in Scripture », in A. Eriksson – T.H. Olbricht, – W. Übelacker, ed., *Rhetorical Argumentation in Biblical Texts. Essays from the Lund 2000 Conference*, Emory Studies in Early Christianity 8, Harrisburg, Pennsylvania 2002, 200-214 ; en français dans *Lire la Bible* 2003, 121-144.

+ <sup>17</sup> *Il arriva, un de ces jours-là,* *que lui* **était** **ENSEIGNANT**  
 : *et* **étaient ASSIS** *des pharisiens* *et des* **ENSEIGNEURS-de-la-Loi**  
 : *qui* **étaient** *venus de tous les villages* *de Galilée et de Judée et de Jérusalem*  
 + *et une puissance du Seigneur* **était** *pour qu'il* **GUÉRISSE.**

. <sup>18</sup> Voici que des hommes apportant sur une civière  
 . **UN HOMME** qui était paralysé  
 — cherchaient à le faire entrer et à le déposer **DEVANT LUI.**  
 -----  
 . <sup>19</sup> Ne trouvant pas par où le faire entrer à cause de la foule,  
 . montant sur la terrasse,  
 — à travers les tuiles ils le firent descendre avec la civière au milieu **DEVANT JÉSUS.**  
 -----  
<sup>20</sup> Voyant leur **foi**, il dit :  
 « **HOMME,** **TES PÉCHÉS SONT REMIS.** »

<sup>21</sup> Les scribes et les pharisiens se mirent à **RAISONNER** en **DISANT** :  
 : « **QUI** est-il celui-là qui *dit* des blasphèmes ?  
 : **QUI** peut **REMETTRE LES PÉCHÉS**  
 sinon (le) seul Dieu ? »  
 -----  
<sup>22</sup> Connaissant leurs **RAISONNEMENTS**, répondant, Jésus leur **DIT** :  
 : « **POURQUOI** raisonnez-vous dans vos cœurs ?  
 : <sup>23</sup> **QUOI** de plus-facile,  
 de *dire* « **TES PÉCHÉS SONT REMIS** »  
 ou *dire* « **DRESSE-TOI** et marche » ? »

<sup>24</sup> Pour que vous **sachiez**  
 que **LE FILS DE L'HOMME** a pouvoir sur terre de **REMETTRE LES PÉCHÉS** »,  
 -----  
 . il *dit* au paralysé : « Je te le *dis*, **DRESSE-TOI**,  
 — prends ta civière et va dans ta maison. »  
 . <sup>25</sup> Aussitôt, *SE LEVANT* devant eux,  
 — prenant ce sur quoi il était **COUCHÉ**, il partit dans sa maison, **GLORIFIANT DIEU.**  
 -----  
 . <sup>26</sup> Une *stupeur* les saisit tous  
 — et ils **GLORIFIAIENT DIEU**  
 . et ils furent remplis de *crainte*, disant :  
 — « Nous avons vu une chose étrange aujourd'hui. »

Or le centre d'une composition concentrique est reconnu depuis longtemps — déjà au début du XIX<sup>e</sup> siècle — comme le point décisif du texte. En 1820, John Jebb appelle le centre de Mt 20,25-28, soit les versets 26b-27 : « la clé de

tout le paragraphe ou strophe »<sup>11</sup> ; dans son second livre, publié en 1825, *A Key to the Book of the Psalms*, Thomas Boys écrit que le centre d'une composition concentrique joue le rôle de « clé de voûte »<sup>12</sup> ; suivant Boys, John Forbes note en 1854 que la fonction d'une construction concentrique est de mettre en valeur le centre de la construction, et dans une autre publication il écrira : « l'idée centrale, telle un cœur, peut être le centre qui anime l'ensemble, envoyant son énergie et sa chaleur vitale jusqu'aux extrémités »<sup>13</sup>. J'ai l'habitude d'utiliser l'image de la *menorah*, le chandelier à sept branches : si la branche centrale peut être reconnue comme la plus importante, c'est parce que c'est elle qui maintient toutes les autres ensemble, celle qui assure la cohésion du tout, qui les articule : si l'on enlevait une autre branche, le chandelier serait déséquilibré, mais il resterait un chandelier ; si au contraire on enlevait la tige centrale, le chandelier serait détruit et il ne resterait que des pièces détachées.

Voyons donc quelle est la fonction organisatrice des questions de 21-23 pour l'ensemble du passage, ou, pour dire les choses autrement, comment le reste du texte répond à ces questions, ou encore comment le centre articule les diverses parties du texte<sup>14</sup>. Le problème est en effet de savoir qui peut pardonner : Dieu seul, ou aussi Jésus ? Comme le laissent déjà prévoir les questions de Jésus (22-23) en réponse à celles des scribes et des pharisiens (21), la réponse sera : tous les deux, ou encore Jésus comme Dieu. Dans sa seconde question (23), Jésus explicite le lien entre guérison et pardon, ou entre le pouvoir sur la maladie et sur le péché. Or, au début du passage (17d), le narrateur prend position sur ce problème : « il y avait une puissance du Seigneur pour qu'il guérisse » (17d). Donc, selon le narrateur, la guérison provient de la puissance de Dieu. Puis Jésus dira la même chose, quand, au verset 20, il utilise un parfait passif, c'est-à-dire un passif divin : « Homme, tes péchés sont remis ». À la fin du texte, après la guérison, tous les personnages en pensent autant : quand le paralytique guéri et « tous » les autres « glorifient Dieu » (25b.26b), ils reconnaissent que la guérison a son origine en Dieu. Ils sont donc du même avis que scribes et pharisiens, et ces derniers disent la vérité quand ils affirment que Dieu seul peut remettre les péchés.

---

<sup>11</sup> J. JEBB, *Sacred Literature comprising a review of the principles of composition laid down by the late Robert Loxth, Lord Bishop of London in his Praelectiones and Isaiah : and an application of the principles so reviewed, to the illustration of the New Testament in a series of critical observations on the style and structure of that sacred volume*, London 1820, 226 (trad. française dans R. MEYNET, *L'Analyse rhétorique*, 72).

<sup>12</sup> T. BOYS, *A Key to the Book of the Psalms*, Londres 1825, 123 (trad. française dans R. MEYNET, *L'Analyse rhétorique*, 120).

<sup>13</sup> J. FORBES, *Analytical Commentary on the Epistle to the Romans tracing the train of thought by the aid of Parallelism*, Edinburgh 1868, 82 (trad. française dans R. MEYNET, *L'Analyse rhétorique*, 129).

<sup>14</sup> Voir *L'Évangile de Luc*, 270-279).

Cependant, le texte dit aussi que Jésus possède ce même pouvoir : déjà au début (17d), le sujet du verbe « guérir » est Jésus. Dans cette phrase d'introduction, le narrateur prépare donc la réponse aux questions centrales. Quand Jésus a dit pour la première fois au paralysé : « Homme, tes péchés sont remis », il n'utilise pas la première personne, mais, nous l'avons déjà noté, le passif divin. Et pourtant les scribes et les pharisiens comprennent à juste titre que celui qui a pardonné est bien Jésus, et l'affirmation de Jésus au verset 24 ne laissera aucun doute sur son « autorité ». Même les gens savent — ou mieux croient — que Jésus peut guérir : sinon, ils n'auraient pas pris tant de peine pour porter le paralytique « devant Jésus » (deux fois : 18c.19c).

Telle est donc la problématique centrale, le cœur du passage. Le discours est éminemment christologique. À ce point le lecteur est invité à réfléchir et à approfondir sa réflexion à la lumière d'autres textes : comment concilier deux affirmations qui semblent contradictoires ? Si cette autorité est en même temps de Dieu seul et appartient pourtant aussi à Jésus, la seule façon de tenir ensemble les deux termes de l'antinomie est de les situer dans la réalité de la filiation : « Tout m'a été donné par mon Père » (Lc 10,22). Jésus a cette autorité parce qu'il l'a reçue en tant que Fils de Dieu.

Un autre exemple, le récit de la circoncision de Jean Baptiste (Lc 1,57-66), permettra de montrer comment une symétrie formelle peut faire ressortir un rapport significatif, à ma connaissance insoupçonné jusque-là :

Si la composition de ce passage est exacte, 59a et 64bc sont en position symétrique. Or, qui a en mémoire les textes sur la circoncision des lèvres (Ex 6,12.30), des oreilles (Jr 6,10) et du cœur (Dt 10,16 ; 30,6 ; Lv 26,41 ; Jr 4,4 ; 9,24-25 ; Rm 2,25-29 ; Col 2,11), est en mesure de relever entre ces deux segments une relation non seulement formelle, mais aussi de sens : à la circoncision<sup>15</sup> de l'enfant correspond la circoncision des oreilles et des lèvres du père. C'est au moment où Zacharie montre qu'il a enfin cru aux paroles que l'ange Gabriel lui avait dites (Lc 1,13-17), en donnant à son fils le nom que ce dernier avait prévu, c'est au moment où il ouvre son cœur à Dieu, que ses oreilles et ses lèvres s'ouvrent aussi, que, de sourd et muet qu'il était devenu (1,20), il retrouve en même temps l'ouïe et la parole.

---

<sup>15</sup> Le sens de la circoncision est de marquer corporellement l'ouverture à l'autre ; ouverture à l'autre sexe, mais aussi pour le juif, circoncis à l'âge de huit jours et non au moment de la puberté, ouverture à Dieu ; la circoncision se dit en hébreu « l'alliance de la circoncision ».

- + <sup>57</sup> Pour Élisabeth fut rempli le temps  
 - où elle (devait) enfanter  
 . et elle donna-naissance à un fils.
- + <sup>58</sup> Ses VOISINS et parents ENTENDIRENT  
 - que le SEIGNEUR avait fait grande sa miséricorde AVEC ELLE  
 . et ils se réjouissaient-avec elle.

<sup>59</sup> ET IL ARRIVA QUE LE HUITIÈME JOUR ILS VINRENT POUR CIRCONCIRE L'ENFANT.

- Ils l'appelaient du nom de son père Zacharie.
- <sup>60</sup> Répondant, sa mère *dît* : « **Non, mais il s'appellera Jean !** »
- <sup>61</sup> Ils dirent : « Personne dans ta parenté ne s'appelle de ce nom-là ! »
- 
- <sup>62</sup> Ils faisaient signe à son père comment il voulait qu'il s'appelle.
- <sup>63</sup> Demandant une tablette, *il écrivit* : « **Jean est son nom.** »
- <sup>64</sup> Ils s'étonnèrent tous.

S'OUVRIT SA BOUCHE AUSSITÔT ET SA LANGUE ET IL PARLAIT EN BÉNISSANT DIEU.

- + <sup>65</sup> Et il arriva une crainte sur *tous* ses VOISINS  
 . et dans l'entier haut-pays de la Judée  
 . on se *parlait* toutes ces paroles.
- + <sup>66</sup> Et ils (les) mirent *tous* ceux qui ENTENDIRENT dans leur cœur  
 . disant : « Que sera donc cet enfant,  
 . car la main du SEIGNEUR est AVEC LUI ? »

## 2.2 Interprétation des unités supérieures

Les fruits de l'analyse rhétorique au niveau du passage sont très appréciables, mais le fruit le plus remarquable est sans nul doute celui qui permet de lire ensemble plusieurs passages et de faire ressortir des effets de sens qui, trop souvent, échappent à une lecture morcelée. L'analyse rhétorique lit ensemble plusieurs passages, parce qu'elle reconnaît qu'ils ont été organisés pour être lus ensemble. Comme le dit le mot lui-même, « comprendre » signifie « prendre ensemble », c'est-à-dire saisir les rapports entre les éléments. Il faut avant tout saisir les rapports linguistiques, ou symétries, de toutes sortes, sans s'arrêter cependant à une analyse purement formelle. Tout le travail technique est orienté à la mise en évidence des rapports de contenu, comme on l'a vu dans l'étape précédente, spécialement avec le dernier exemple, la circoncision de Jean et de Zacharie. Pour l'analyse rhétorique, *la forme est la porte du sens*.

Un des exemples les plus démonstratifs est celui du « montage » fait aussi bien par Mt 20,20-34 que par Mc 10,35-52, où la demande des fils de Zébédée et la guérison de l'aveugle de Jéricho (des deux aveugles en Mt) encadrent le

discours sur le service. Comme j'ai déjà utilisé cet exemple plusieurs fois<sup>16</sup>, je ne veux pas le reprendre ici. Je ne reprendrai pas non plus celui de la magnifique séquence C7 de Lc 18,31–19,46<sup>17</sup>.

Prenons plutôt un double exemple qui permette de montrer comment l'analyse rhétorique propose une nouvelle manière d'aborder l'étude des évangiles synoptiques. La deuxième séquence de la Pâque du Seigneur Jésus (c'est-à-dire le récit de la Passion et la Résurrection) est consacrée au procès de Jésus. Entre Mt et Mc, le matériel est presque entièrement commun ; cependant, Mt ajoute plusieurs épisodes. Il n'est pas question d'entrer dans les détails ; il suffira de montrer — sans pouvoir le démontrer ici — comment chacun a organisé la matière et quelle est la répercussion de ces deux compositions si différentes sur l'interprétation<sup>18</sup>.

En Mt 26,57–27,26, le procès est organisé en deux phases, la phase juive (26,57-75) et la phase romaine (27,3-26), articulées par un court morceau (27,1-2) de « transition » :

|                                           |                                |          |
|-------------------------------------------|--------------------------------|----------|
| <i>DES FAUX TÉMOINS ACCUSENT JÉSUS</i>    |                                | 26,57-61 |
| Devant le Grand Prêtre,                   | Jésus se déclare CHRIST        | 62-68    |
| <i>PIERRE TÉMOIGNE CONTRE JÉSUS</i>       |                                | 69-75    |
| Le sanhédrin livre Jésus au gouverneur    |                                | 27,1-2   |
| <i>JUDAS TÉMOIGNE EN FAVEUR DE JÉSUS</i>  |                                | 3-10     |
| Devant le gouverneur,                     | Jésus se déclare ROI DES JUIFS | 11-14    |
| <i>PILATE TÉMOIGNE EN FAVEUR DE JÉSUS</i> |                                | 15-26    |

<sup>16</sup> R. MEYNET, *Initiation à la rhétorique biblique* ; « Qui donc est le plus grand ? », *Initiations*, Paris, 1982, 71-83 ; ID., « L'analyse rhétorique, une nouvelle méthode pour comprendre la Bible », *NRTh* 116 (1994) 649-652.

<sup>17</sup> Voir *L'Évangile de Luc*, 707-754.

<sup>18</sup> Voir R. MEYNET, *Jésus passe. Testament, procès, exécution et résurrection du Seigneur Jésus dans les évangiles synoptiques*, *Rhétorique Biblique* 3, Rome – Paris 1999, 232-235.



Les titres donnés à chaque passage entendent souligner les symétries, soit à l'intérieur de chaque sous-séquence (26,57-75 et 27,3-26), soit entre les deux sous-séquences. Il faut noter spécialement que la péricope du reniement de Pierre (26,69-75) fait partie intégrante de la phase juive du procès, dans laquelle Pierre est mis en parallèle avec les faux témoins.

En Mc 14,53–15,20, la composition est bien différente. La première chose à remarquer c'est que la dernière péricope, intitulée ici « Les soldats du gouverneur se moquent de Jésus » (« La couronne d'épines » dans la BJ : 15,16-20), fait partie de la séquence de Mc ; en Mt au contraire, elle fait partie de la séquence suivante dont elle constitue le premier passage. Il s'ensuit — si mon analyse est exacte — que le reniement de Pierre ne fait pas partie, comme chez Mt, de la phase juive du procès, mais se trouve isolée au centre de la séquence. Mc a organisé le procès de Jésus en trois phases bien distinctes : la phase juive (14,53-65), la phase païenne (15,1-20) et enfin — ou plutôt de manière centrale — la phase qu'on peut dire chrétienne.

|                                       |                            |          |
|---------------------------------------|----------------------------|----------|
| Jésus est conduit                     | chez le Grand Prêtre       | 14,53-54 |
| LES GRANDS PRÊTRES                    | cherchent un témoignage    | 55-64    |
| pour tuer                             | Jésus                      |          |
| <i>Les serviteurs du Grand Prêtre</i> | <i>SE MOQUENT DE JÉSUS</i> | 65       |

#### RENIEMENT ET REPENTIR DE PIERRE

66-72

|                                  |                            |       |
|----------------------------------|----------------------------|-------|
| Jésus est conduit                | chez le gouverneur         | 15,1  |
| LES GRANDS PRÊTRES               | cherchent un moyen         | 2-15  |
| pour faire crucifier             | Jésus                      |       |
| <i>Les soldats du gouverneur</i> | <i>SE MOQUENT DE JÉSUS</i> | 16-20 |

Le mouvement logique de base est le même dans les deux évangiles. En Mt, si les païens sont coupables de la mort de Jésus, les juifs le sont encore davantage. Cela est souligné en divers épisodes propres à Mt, spécialement quand Pilate se lave les mains, tandis que tout le peuple assume la respon-

sabilité de la condamnation de Jésus. Cette logique ne doit pas être comprise comme de l'anti-judaïsme dont il est de mode actuellement d'accuser Mt, mais comme la réitération d'un thème habituel chez les prophètes d'Israël. Si Mt est l'évangéliste des communautés en grande majorité juives de Syrie–Palestine, on comprend son attitude : pour eux, comme pour les autres juifs, le monde est divisé en deux : les juifs et les païens. Or les juifs sont pire que les païens ; leur faute est plus grande, parce qu'ils sont le peuple élu, auquel le Messie était destiné.

En Mc, la logique est la même, mais à trois termes et non plus seulement à deux : si les païens sont coupables, et si les juifs le sont encore plus pour les mêmes raisons que chez Mt, les disciples, représentés par leur chef, le sont encore davantage. Si, comme le dit la plus antique tradition, Mc a été écrit à Rome, on voit que les chrétiens forment désormais un groupe distinct aussi bien des juifs que des païens. La réflexion s'est développée. En ce sens, Mc représente un état de l'Église postérieur à celui de Mt, postérieur non pas dans le temps peut-être, mais certainement du point de vue de l'histoire de l'Église.

On voit donc, avec cet exemple, comment l'analyse rhétorique aborde le problème synoptique : elle s'intéresse certainement à chacune des péripécies, mais déjà à ce niveau elle considère non seulement les différences des simples détails, mais surtout des compositions ; elle s'intéresse encore plus, cependant, aux architectures d'ensemble. Pour utiliser une comparaison simpliste, elle s'intéresse plus aux phrases qu'aux mots qui les composent, plus à la syntaxe qu'à la seule morphologie.

Je conclurai cette seconde partie en revenant encore une fois sur le fruit décisif de l'analyse rhétorique : elle permet de trouver enfin une définition scientifique à la notion de « contexte ». Je ne veux pas redire tout ce que j'ai déjà exposé à ce sujet, parce que j'espère que les exemples cités jusqu'ici sont suffisamment clairs et aussi parce que je m'y suis étendu longuement ailleurs<sup>19</sup>. Je reprendrai seulement deux exemples.

a. Si mon analyse est exacte, le contexte du passage de « La couronne d'épines » est bien différent dans les deux premiers évangiles : chez Mt, il fait partie de la troisième séquence de la Pâque dont il constitue le premier passage ; chez Mc au contraire il fait partie de la deuxième séquence dont c'est le dernier passage. Insistons encore une fois avec un exemple : dans le syntagme « troisième évangile », si le contexte graphique du /s/ est formé par les quatre lettres qui le précèdent et par les quatre qui le suivent, le contexte du /t/ est constitué seulement par les huit lettres suivantes et le contexte du /e/ de « troisième » est constitué seulement par les huit lettres qui précèdent ; bien que le /e/ final de « troisième » soit plus proche du /é/ suivant que du /t/, bien que dans la chaîne

<sup>19</sup> Voir n. 5.

parlée il soit en contact avec le /é/, il n'appartient pas à la même unité. Il en est exactement de même au niveau syntaxique pour la phrase, de même aussi au niveau rhétorique pour les différents éléments de l'organisation textuelle.

b. Dans la séquence de Lc dont le schéma a été donné p. 9, le contexte du dernier passage n'est pas le passage qui le suit, car ce dernier appartient à une autre séquence ; à l'intérieur de la séquence, le contexte du dernier passage (Lc 19,41-46) n'est pas d'abord le passage immédiatement précédent (18,31-34) mais le premier passage (18,31-34), parce que leur contenu et leur forme sont très semblables

18,<sup>31</sup> Prenant avec lui les Douze, il leur **DIT** :

« Voici que nous **MONTONS** à **JÉRUSALEM**, et que s'accomplira tout ce qui **est écrit** par les prophètes sur le Fils de l'homme :

**<sup>32</sup> Il sera donné aux nations, il sera bafoué, il sera outragé, il sera couvert de crachats <sup>33</sup> et, l'ayant flagellé, ils le tueront, et le troisième JOUR il se relèvera ».**

- <sup>34</sup> Mais eux NE SAISIRENT rien de cela ;
- et cette **PAROLE** pour eux **ÉTAIT CACHÉE**
- et ils NE COMPRENAIENT PAS ce qui était **DIT**.

[...]

19,<sup>41</sup> Comme il **APPROCHAIT**, voyant **LA VILLE**, il pleura sur elle, **DISANT** :

- <sup>42</sup> « Ah ! Si TU AVAIS COMPRIS, en ce jour, toi aussi ce qui est pour la paix !
- Mais cela **A ÉTÉ CACHÉ** maintenant **à tes yeux** :

**<sup>43</sup> Viendront pour toi des JOURS où tes ennemis t'entoureront de tranchées, et ils t'encercleront et te presseront de partout ; <sup>44</sup> et ils t'écraseront toi et tes enfants en toi et ils ne laisseront pas pierre sur pierre en toi,**

- **parce que TU N'AS PAS COMPRIS le moment de ta visite. »**

<sup>45</sup> Et, **ENTRÉ** dans **le TEMPLE**, il se mit à chasser les vendeurs, <sup>46</sup> **DISANT** : « **Il est écrit** : “Ma maison sera une maison de prière, mais vous en avez fait une caverne de brigands !” »

Il s'agit en effet du même problème qui se pose, au niveau syntaxique, dans la phrase souvent citée à ce propos<sup>20</sup> :

|                                  |                           |         |
|----------------------------------|---------------------------|---------|
| ayant appris ton amour           | et ta foi                 |         |
| que tu as pour le Seigneur Jésus | et envers tous les saints | (Phm 5) |

<sup>20</sup> Par exemple, J. JEBB, *Sacred Literature*, London 1820, 345 ; mais déjà J.A Bengel (voir R. MEYNET, *L'Analyse rhétorique*, 45).



Le contexte syntaxique du dernier syntagme (« et envers tous les saints ») n'est pas le précédent, mais le premier :

- + ayant appris *ton amour*
  - et de ta **foi**
  - que tu as **pour le Seigneur Jésus**
- + et *envers tous les saints*.

En remettant les éléments dans l'ordre (dans le nôtre !) on comprendra : « ton amour envers tous les saints et ta foi envers le Seigneur Jésus »<sup>21</sup>. La même phrase se trouve, dans l'ordre « naturel », mais cette fois-ci au pluriel, en Ep 1,15 : « ayant appris votre foi au Seigneur Jésus et votre amour pour tous les saints ».

### 3. TRADUCTION

Je n'aborderai que deux questions : 1) le respect des récurrences lexicales qui ont une fonction rhétorique ; 2) le respect de l'ordre des mots et des constructions syntaxiques quand ils sont pertinents<sup>22</sup>.

#### 3.1 *Respect des récurrences lexicales fonctionnelles*

Quand les récurrences lexicales remplissent une fonction rhétorique dans la composition du texte, elles doivent être respectées dans toute la mesure du possible. Un des plus grands spécialistes des problèmes de la traduction, Georges Mounin écrivait à propos de l'analyse rhétorique : « Ce travail, déjà si riche, permet enfin de poser une dernière question révolutionnaire, c'est-à-dire très inconfortable. Si ces structures rhétoriques existent — et pour l'essentiel elles existent —, si elles construisent, au moins sur des points importants, une mise en évidence stylistique du sens dans l'évangile, *elles devraient être traduites*. C'est toute la théorie la plus actuelle de la traduction de la Bible en langage pour tous qui se trouve ainsi remise en cause ; et pour des raisons ni révérencielles, ni pseudo-théologiques, mais pour des raisons qui tiennent aux fonctions des structures du texte lui-même, à son fonctionnement »<sup>23</sup>.

<sup>21</sup> La BJ traduit : « car j'entends louer ta charité et la foi qui t'anime, tant à l'égard du Seigneur Jésus qu'au bénéfice de tous les saints ».

<sup>22</sup> Sur la contribution de l'analyse rhétorique pour la traduction de la Bible, voir l'opinion de Georges MOUNIN, dans la préface à R. Meynet, *Quelle est donc cette Parole ? Lecture « rhétorique » de l'Évangile de Luc (1–9 et 22–24)*, LeDiv 99, Paris 1979, I, 9 ; voir aussi, du même auteur : « Biblical Rhetoric and Faithful Translation », *Technical Papers for the Bible Translator* 30 (1979) 336-340.

<sup>23</sup> G. MOUNIN, préface à R. Meynet, *Quelle est donc cette Parole ?*, 9.

<sup>11</sup> Il dit : « Un homme avait deux fils ; <sup>12</sup> **le plus jeune** d'entre eux dit au père :

“Père, **DONNE-moi ce qui me revient comme part de fortune**”.

Et il leur partagea son bien. <sup>13</sup> Peu de jours après, ayant ramassé tout, le plus jeune fils s'en fut vers une lointaine région. Et là, il dissipa sa fortune en vivant dans l'inconduite. <sup>14</sup> Ayant dépensé tout, il advint une forte famine dans cette région et il commença à manquer. <sup>15</sup> Étant parti, il s'attacha à un des citoyens de cette région et celui-ci l'envoya dans ses champs paître les porcs.

<sup>16</sup> Il désirait se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les porcs ;

**mais personne ne lui DONNAIT**

<sup>17</sup> Rentrant en lui-même il dit :

“Combien de salariés de mon père abondent de pain et moi de famine ici je périss.

<sup>18</sup> M'étant relevé, je partirai vers mon père et lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et devant toi ; <sup>19</sup> je ne suis pas digne d'être appelé ton fils ; fais de moi comme un de tes salariés”.

<sup>20</sup> S'étant relevé, il vint vers son père. Étant encore loin, son père le vit et, pris de compassion et courant, il se jeta à son cou et l'embrassait. <sup>21</sup> Le fils lui dit : “Père, j'ai péché contre le Ciel et devant toi ; je ne suis pas digne d'être appelé ton fils...”.

<sup>22</sup> Le PÈRE dit à ses *SERVITEURS* :

“Vite, apportez le premier vêtement et l'en revêtez,

**DONNEZ un anneau à sa main et des sandales à ses pieds ;**

<sup>23</sup> ayant apporté le veau gras, tuez-le.

Mangeant, *FESTOYONS*,

<sup>24</sup> **parce que mon fils que voici était mort et il revit, il était perdu et a été retrouvé”.**

Et ils se mirent à *FESTOYER*.

<sup>25</sup> Son fils **le plus âgé** était au champ. Et comme, venant, il approchait de la maison, il entendit de la musique et des danses. <sup>26</sup> Et appelant un des domestiques, il demandait ce que c'était.

<sup>27</sup> Il lui dit : “C'est que ton frère est arrivé et ton père a tué le veau gras parce qu'en bonne santé il l'a retrouvé”. <sup>28</sup> Alors il se mit en colère et ne voulait pas entrer. Alors son père, sortant, l'appela.

<sup>29</sup> Répondant, il dit à son père : “Voilà combien d'années que je te sers et je n'ai jamais contrevenu à un de tes commandements,

**et jamais tu ne m'as DONNÉ de chevreau** pour qu'avec mes amis je festoie.

<sup>30</sup> Mais quand ton fils que voici qui a mangé ton bien avec des prostituées, est revenu, tu as tué pour lui le veau gras !”

<sup>31</sup> Il lui dit : “(Mon) enfant, toi toujours tu es avec moi

et **tout ce qui est à moi EST À TOI**.

<sup>32</sup> Mais il fallait *FESTOYER* et se réjouir,

**parce que ton frère que voici était mort et il revit, il était perdu et il a été retrouvé ».**

Dans la parabole du fils prodigue (Lc 15,11-32) le verbe *didōmi* (« donner ») revient quatre fois. Au centre de la première partie, le fils cadet « désirait se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les porcs ; mais *personne ne lui donnait* » (16). Au centre de la dernière partie le fils aîné reproche à son père : « Voilà combien d'années que je te sers et jamais un commandement de toi je

n'y ai contrevenu, et *jamais tu ne m'as donné* un chevreau pour qu'avec mes amis je festoie » (29). Au centre de tout le texte, le père dit à ses serviteurs : « *donnez* un anneau à sa main et des sandales à ses pieds » (22). La quatrième occurrence du verbe se trouve au début, quand le cadet demande à son père : « Père, *donne-moi* ce qui me revient comme part de fortune » (12) ; à quoi correspond, à la fin de la parabole, les mots du père à son aîné : « Tout ce qui est à moi *est à toi* » (31) ; ce qui signifie qu'il n'a pas à lui « donner » quoi que ce soit, puisque tout est à lui. Or dans toutes les traductions, en diverses langues, que j'ai pu consulter, le *didōmi* qui se trouve en plein cœur du texte n'est jamais traduit par « donner », mais par « mettre » : « Mettez-lui un anneau au doigt ». Et c'est bien dommage, parce les occurrences de ce verbe identique signalent — avec d'autres indices bien sûr — la construction du texte, ce qui est loin d'être indifférent pour son interprétation<sup>24</sup>.

Autre exemple : si — comme je pense l'avoir démontré — les trois péripécies de Lc 7,18-50 (voir la planche, page suivante) constituent une seule séquence, on devrait traduire les trois occurrences du verbe *charízomai* (7,21 ; 42.43) par le même verbe ; ce fait est d'autant plus remarquable que ce sont les seules occurrences de ce verbe en Lc et que, d'autre part, aussi bien Lc 7,20-21 que la scène chez le pharisien Simon (7,36-50) sont propres à Lc. Or cette symétrie n'est jamais respectée dans les traductions : par exemple, la BJ (1973) traduit la première : « il *rendit* la vue à beaucoup d'aveugles » (7,21) et les deux autres par « il *fit grâce* » (7,42.43) ; de la même manière la TOB traduit la première occurrence par « et il *donna* la vue à beaucoup d'aveugles » et les deux autres par « il *fit grâce* ». Il en va de même pour toutes les traductions françaises consultées, pour la traduction hébraïque de l'UBS (1991), pour la traduction arabe de Dar el Machreq (Beyrouth 1989) ; au contraire la traduction italienne de la CEI est la plus fidèle, puisqu'elle traduit la première occurrence par : « e *donò* la vista a molti ciechi » (7,21) et les deux autres par « *condonare* » (7,42) et (7,43).

<sup>24</sup> Voir R. MEYNET, *L'Évangile de Luc*, 640-642 ; l'analyse du passage et la réécriture ont été reprises (voir mon *Traité de rhétorique biblique*, à paraître).

<sup>18</sup> Les disciples de Jean lui annoncèrent au sujet de toutes ces choses. Jean ayant appelé à lui deux de ses disciples, <sup>19</sup> les envoya vers le Seigneur en disant :

+ « Es-tu celui qui vient ou en attendons-nous un autre ? »

<sup>20</sup> Arrivés près de lui, les hommes lui dirent : « Jean le Baptiste nous a envoyés vers toi te dire :

+ « Es-tu celui qui vient ou en attendons-nous un autre ? » »

<sup>21</sup> À cette heure-là, il en guérit beaucoup de maladies, d'infirmités et d'esprits mauvais et à beaucoup d'aveugles **IL FIT GRÂCE** de voir. <sup>22</sup> Répondant, il leur dit : « Allez annoncer à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent ; les morts se dressent et aux pauvres la bonne nouvelle est annoncée.

<sup>23</sup> ET HEUREUX EST CELUI QUI **N'ACHOPPERA PAS** À MON SUJET ! »

<sup>24</sup> Les annonciateurs de Jean s'en étant allés, il se mit à dire aux foules au sujet de Jean :

+ « Au désert qu'êtes-vous allés contempler ? Un roseau agité par le vent ?

+ <sup>25</sup> Mais qu'êtes-vous allés voir ? Un homme habillé de vêtements délicats ? Voici : ceux qui vivent dans des vêtements somptueux et dans la mollesse sont dans des demeures royales.

+ <sup>26</sup> Mais qu'êtes-vous allés voir ? Un prophète ? Oui je vous dis, et plus qu'un prophète ! <sup>27</sup> C'est celui dont il est écrit : « Voici que j'envoie mon annonciateur devant ta face, qui préparera la route devant toi. » <sup>28</sup> Je vous dis : plus grand parmi les enfants des femmes personne ne l'est, mais le plus petit dans le Règne de Dieu est plus grand que lui.

<sup>29</sup> Tout le peuple ayant écouté ainsi que les publicains ont justifié Dieu en étant baptisés du baptême de Jean. <sup>30</sup> Mais les pharisiens et les légistes ont anéanti le dessein de Dieu sur eux en n'étant pas baptisés par lui. <sup>31</sup> À quoi comparerai-je les hommes de cette génération et à quoi sont-ils comparables ? <sup>32</sup> Ils sont comparables à des gamins assis sur une place et qui se crient les uns aux autres le dicton :

« Pour vous nous avons joué et vous n'avez pas **DANSÉ**,  
pour vous nous nous sommes lamentés et vous n'avez pas **PLEURÉ**. »

<sup>33</sup> Car est venu Jean Baptiste ne mangeant pas de pain ni ne buvant de vin et vous dites : « Il a un démon ! »

<sup>34</sup> Et est venu le Fils de l'homme mangeant et buvant et vous dites : « Voilà un homme mangeur et buveur de vin, ami des publicains et des pécheurs ! » <sup>35</sup> Mais la sagesse a été justifiée par tous ses enfants. »

<sup>36</sup> Un pharisien lui demanda de manger avec lui ; étant entré dans la maison du pharisien, il s'étendit. <sup>37</sup> Et voici qu'une femme qui était pécheresse de la ville, ayant su qu'il était à table dans la maison du pharisien, ayant apporté un vase de parfum <sup>38</sup> et, se tenant en arrière à ses pieds, **PLEURANT**, elle se mit à arroser ses pieds de ses larmes et elle les essuyait avec les cheveux de sa tête et elle baisait ses pieds et elle les oignait de parfum. <sup>39</sup> Le pharisien qui l'avait invité, voyant cela, se dit en lui-même :

+ « Celui-là s'il était prophète, il saurait

+ de quelle sorte est cette femme qui le touche, que c'est une pécheresse ! »

<sup>40</sup> Répondant, Jésus lui dit : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. « Maître, dis, » dit-il. <sup>41</sup> « Un créancier avait deux débiteurs. L'un lui devait cinq cents deniers, l'autre cinquante. <sup>42</sup> Comme ils n'avaient pas de quoi lui rendre, **IL FIT GRÂCE** à tous deux. Lequel donc l'aimera le plus ? » <sup>43</sup> Répondant, Simon dit : « Je pense, celui à qui **IL A FAIT GRÂCE** de plus. » Il lui dit :

« TU AS BIEN JUGÉ ! »

<sup>44</sup> Et se tournant vers la femme, il dit à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré dans ta maison ; tu ne m'as pas donné d'eau pour les pieds, mais elle m'a arrosé les pieds de ses larmes et les a essuyés de ses cheveux. <sup>45</sup> Tu ne m'as pas donné de baiser, mais elle, depuis qu'elle est entrée, elle n'a pas cessé de me baiser les pieds. <sup>46</sup> Tu n'as pas oint d'huile ma tête, mais elle, elle a oint mes pieds de parfum. <sup>47</sup> Grâce à quoi, je te dis, lui sont remis ses péchés qui sont nombreux parce qu'elle a beaucoup aimé ; mais à qui peu est remis, celui-là aime un peu ! » <sup>48</sup> Il dit alors à celle-là : « Ils sont remis tes péchés. » <sup>49</sup> Ceux qui étaient à table se mirent à se dire en eux-mêmes :

+ « Qui est-il celui-là qui va jusqu'à remettre les péchés ? »

<sup>50</sup> Il dit alors à la femme : « Ta foi t'a sauvée, va en paix. »



Autre exemple : les deux paraboles de Lc 16 commencent en grec avec la même expression :

16,1 : Ἀνθρωπὸς τις ἦν πλούσιος ὃς εἶχεν οἰκονόμον...  
 16,19 : Ἀνθρωπος δέ τις ἦν πλούσιος, καὶ ἐνεδιδύσκετο...

Surtout quand on a vu que ces paraboles sont symétriques, aux extrémités de la même sous-séquence, pourquoi traduire de manière différente ? Ainsi, la BJ :

16,1 : « *Il était* UN HOMME RICHE qui avait un intendant...  
 16,19 : « *Il y avait* UN HOMME RICHE qui se revêtait...

mais surtout la TOB :

16,1 : « Ø UN HOMME RICHE avait un gérant...  
 16,19 : « *Il y avait* UN HOMME RICHE qui s'habillait...

La traduction italienne officielle (CEI) au contraire traduit les deux propositions de la même manière :

16,1 : « *C'era* UN UOMO RICCO, CHE aveva un amministratore...  
 16,19 : « *C'era* UN UOMO RICCO CHE vestiva di porpora...

### 3.2 Respect de l'ordre des mots et des constructions syntaxiques

Il est toujours meilleur de respecter l'ordre des mots, ainsi que les constructions syntaxiques, surtout quand ils sont pertinents pour la composition<sup>25</sup>. On se contentera ici d'un seul exemple, celui du Notre Père de Mt 6,9-13<sup>26</sup>.

---

Notre Père qui es aux cieux,

|                |              |                                   |
|----------------|--------------|-----------------------------------|
| sanctifié soit | ton Nom,     |                                   |
| vienne         | ton royaume, |                                   |
| s'accomplisse  | ta volonté,  | COMME au ciel ainsi sur la terre. |

---

Notre pain de ce jour  
 donne-le nous aujourd'hui.

---

|                      |                 |                                          |
|----------------------|-----------------|------------------------------------------|
| Remets-nous          | nos dettes,     | COMME nous les remettons à nos débiteurs |
| et ne nous lâche pas | dans l'épreuve, |                                          |
| mais arrache-nous    | au Mauvais.     |                                          |

---

Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire dans les siècles des siècles.

---

<sup>25</sup> Voir l'avis de G. Mounin, p. 20.

<sup>26</sup> La traduction est celle que j'ai proposée dans « La composition du Notre Père », *Liturgie* 119 (2002) 158-191 ; repris et corrigé dans [www.retoricabiblicaesemantica.org](http://www.retoricabiblicaesemantica.org): *StRh* 18 (04.05.2005).

Les trois premières demandes et les trois dernières commencent par le verbe, tandis que la demande centrale est la seule qui commence par l'objet ; la traduction officielle actuelle ne respecte pas ce fait, puisqu'elle fait commencer les trois premières demandes par les substantifs (« que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite ») et qu'elle renverse l'ordre des deux membres de la demande centrale (« Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien »). Les troisième et cinquième demandes sont des bimembres dont le second membre commence également par « comme » ; la traduction officielle détruit ce parallélisme en changeant l'ordre des mots (« sur la terre comme au ciel »).

#### 4. CRITIQUE TEXTUELLE

Enfin, l'analyse rhétorique peut aider la critique textuelle. Ce fruit n'est pas nouveau. Il y a plus de deux siècles, en 1753, R. Lowth publiait son *De sacra poesi Hebraeorum praelectiones academicae Oxonii habitae*<sup>27</sup> ; dans sa 19<sup>e</sup> leçon, il donnait la description du fameux *parallelismus membrorum*. Lowth se rendit vite compte de l'utilité du parallélisme des membres pour la *critica textus* : il peut permettre de corriger les erreurs des copistes, de vérifier et confirmer une correction offerte par un manuscrit ou une antique version<sup>28</sup>. Cependant Lowth avait été précédé sur cette voie par C. Schoettgen : ce dernier, vingt ans auparavant, avait donné, dans ses *Horae Hebraicae et Talmudicae*<sup>29</sup> une longue *dissertatio* consacrée à l'*exergasia* (ce que Lowth appellera « le parallélisme des membres »). Le troisième chapitre de cette dissertation est intitulé : « De l'utilité de l'*exergasia* sacra » : l'*exergasia* permet d'abord de comprendre mieux le sens de certains mots ; elle est aussi utile pour interpréter plus facilement et plus sûrement les textes difficiles et corrompus. Schoettgen consacrera une autre dissertation pour discuter le cas de Gn 49,10 (7<sup>e</sup> *dissertatio*). Plusieurs autres auteurs ont ensuite souligné cet avantage de la méthode<sup>30</sup>.

Mais il ne suffit pas d'affirmer, même en s'appuyant sur les autorités du passé ; il faut illustrer ce fruit de l'analyse rhétorique, avec des exemples tirés de sa propre expérience et de ses propres recherches. Il me semble que l'analyse rhétorique peut fournir des critères nouveaux pour choisir entre diverses

<sup>27</sup> Oxford 1753.

<sup>28</sup> R. LOWTH, *Isaiah, A New Translation with a Preliminary Dissertation*, London 1778, XXXVII.

<sup>29</sup> Dresde 1733.

<sup>30</sup> Par exemple, J.F. SCHEUSNER, *De parallelismo sententiarum egregio subsidio interpretationis grammaticae*, Leipzig 1781 ; T. BOYS, *A Key to the Book of the Psalms*, London 1825, 162 ; N.W. LUND, *Chiasmus in the New Testament*, Chapel Hill 1942, 282-283 ; A. VACCARI, *VD* 1 (1920) 188-189.

variantes, surtout pour décider si une partie du texte doit être considérée comme une omission ou comme une addition. Je donnerai quelques exemples de ces deux problèmes, sans pouvoir cependant les discuter à fond.

#### 4.1 Choix entre variantes

Si le parallélisme existe, non seulement dans les textes poétiques, mais même dans les textes en prose, on peut penser qu'entre les diverses variantes pourraient être privilégiées celle qui respecte le mieux le parallélisme.

Revenons sur le problème de l'ordre des trois premières béatitudes de Mt. Les deux éditions critiques, Nestle-Aland et *The Greek New Testament* retiennent l'ordre suivant :

- <sup>3</sup> HEUREUX LES pauvres d'esprit    **car à eux** est le royaume des cieux !  
<sup>4</sup> HEUREUX LES pleurants                **car eux** seront consolés !  
<sup>5</sup> HEUREUX LES doux                        **car eux** hériteront la terre !

Dans *A Textual Commentary on the Greek New Testament*<sup>31</sup>, B.M. Metzger écrit :

Si les versets 3 et 5 avaient été originellement unis, avec leur antithèse rhétorique entre le ciel et la terre, il est improbable qu'un scribe ait pu insérer le verset 4 entre les deux. D'autre part, dès le début du second siècle des copistes ont changé l'ordre des deux béatitudes pour obtenir une telle antithèse et pour relier plus étroitement « pauvres » et « doux ».

L'analyse rhétorique qui s'attache à dégager la composition du texte, aux niveaux successifs de son organisation, depuis celui du segment jusqu'à celui de la séquence (comme cela a été fait plus haut), offre un critère supplémentaire à la critique textuelle ; ce critère, qui fait partie de la critique interne, est celui de la plus grande régularité de la composition.

Un autre exemple : Nestle-Aland (27<sup>e</sup> édition) a préféré le texte suivant pour Lc 24,47 :

καὶ κηρυχθῆναι ἐπὶ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ μετάνοιαν  
εἰς ἅφεςιν ἁμαρτιῶν εἰς πάντα τὰ ἔθνη

D'autres manuscrits ont καὶ au lieu de εἰς, au début de la deuxième ligne. La structure du morceau peut offrir de bons arguments pour choisir cette variante :

- <sup>46</sup> Et il leur dit : « Ainsi il est écrit  
: que                *le Christ*                souffrirait  
. ET                se lèverait                d'entre les MORTS                le troisième jour  
: <sup>47</sup> et qu'en *son nom*                seraient proclamées                la conversion

<sup>31</sup> Stuttgart 1994<sup>2</sup>, 10.

. ET la remise des PÉCHÉS pour toutes les nations.

Le parallélisme des deux phrases serait ainsi souligné, avec les seconds membres qui commencent tous deux avec καὶ<sup>32</sup>. Au lieu de :

<sup>46</sup> Et il leur dit : « Ainsi il est écrit

: que *le Christ* souffrirait

. **et** se lèverait d'entre les MORTS le troisième jour

: <sup>47</sup> et qu'en *son nom* seraient proclamées la conversion

. **pour** la remise des PÉCHÉS **pour** toutes les nations.

Cependant, ce critère doit être utilisé avec prudence, car dans les textes où il n'y a pas de problèmes textuels, le parallélisme n'est pas toujours très accentué<sup>33</sup>.

#### 4.2 Texte à considérer comme une addition (donc à omettre)

L'attestation manuscrite de la fin de Lc 11,42 est douteuse. Voyons d'abord la composition lucanienne, sans le texte que j'aurais tendance à considérer comme une addition harmonisante.

---

+ <sup>39b</sup> Maintenant vous, **les pharisiens**,

|               |                                  |                             |
|---------------|----------------------------------|-----------------------------|
| – l'extérieur | de la coupe et du plat           | VOUS PURIFIEZ               |
| : mais        | <i>votre intérieur</i> est plein | <i>DE RAPINE ET DE MAL.</i> |

---

|                            |                                                        |
|----------------------------|--------------------------------------------------------|
| . <sup>40</sup> Insensés ! | Celui qui a <i>fait</i> l'extérieur                    |
| .                          | <i>l'intérieur</i> aussi ne l'a-t-il pas <i>fait</i> ? |

---

|                        |                                     |                   |
|------------------------|-------------------------------------|-------------------|
| : <sup>41</sup> Plutôt | <i>ce qui est en vous</i> donnez-le | <i>EN AUMÔNES</i> |
| – et voici que         | tout pour vous                      | SERA PUR.         |

---

+ <sup>42</sup> Mais **MALHEUREUX** êtes-vous, les **pharisiens**,

|                                 |                                            |
|---------------------------------|--------------------------------------------|
| - <i>car</i> vous payez-la-dîme | de la menthe, de la rue et de toute herbe, |
| : et vous négligez              | la justice et l'amour de Dieu.             |

+ <sup>43</sup> **MALHEUREUX** êtes-vous, les **pharisiens**,

|                                             |                     |
|---------------------------------------------|---------------------|
| - <i>car</i> vous aimez les premiers sièges | dans les synagogues |
| - et les salutations                        | sur les places.     |

+ <sup>44</sup> **MALHEUREUX** êtes-vous

|                        |                         |                     |
|------------------------|-------------------------|---------------------|
| . <i>car</i> vous êtes | comme ces tombeaux      | non manifestes      |
| . et les hommes        | qui se promènent dessus | ne le savent pas ». |

---



---

<sup>32</sup> Les trois verbes compléments de sont des infinitifs en grec et peuvent donc avoir plusieurs sujets coordonnés.

<sup>33</sup> Voir R. MEYNET, *L'Évangile selon saint Luc*, II, 261-262.

Le discours aux pharisiens se compose de deux parties très régulières. La première partie (39b-41) qui commence par une apostrophe (39b) est de construction concentrique. Le bimembre central (40) est, comme il arrive souvent dans les textes bibliques, une question<sup>34</sup>. Ensuite quatre segments se correspondent deux à deux : d'abord ceux qui commencent par « mais » et « plutôt », suivis par « votre intérieur » et son équivalent « ce qui est en vous » et qui opposent « rapine et mal » à « aumônes » ; ce sont ensuite deux autres segments avec « vous purifiez » et « sera pur ». Le chiasme du segment central (40) accentue la construction concentrique de cette sous-partie.

La deuxième partie (42-44) comprend trois bimembres dont les premiers membres sont identiques (avec des abréviations) ; les seconds membres commencent avec « car » et les troisièmes avec « et » ; 42b et 42c sont antithétiques, 43b et 43c sont synonymiques, enfin 44b et 44c sont complémentaires. Ces trois segments reprennent l'opposition « extérieur »—« intérieur » de la première sous-partie : le premier (42) oppose les devoirs extérieurs, « dîme » des plantes aromatiques, aux devoirs internes, « justice et amour de Dieu », le troisième (44) oppose encore l'intérieur, mort des pharisiens et l'extérieur qui la cache ; quant au second segment (43), ses deux membres indiquent les apparences externes. La figure formée par ces oppositions est concentrique :

|         |     |
|---------|-----|
| Externe | 42a |
| INTERNE | 42b |
| Externe | 43a |
| Externe | 43b |
| INTERNE | 44a |
| Externe | 44b |

La très grande majorité des manuscrits achèvent le verset 42 avec « Ceci il fallait faire et cela ne pas omettre » :

---

<sup>42</sup> Mais malheureux êtes-vous, les pharisiens,

|                                 |                                                          |   |
|---------------------------------|----------------------------------------------------------|---|
| + car <i>vous payez-la-dîme</i> | <b><i>de la menthe, de la rue et de toute herbe,</i></b> | b |
| – et VOUS NÉGLIGEZ              | <b>la justice et l'amour de Dieu.</b>                    | c |
| + <b><i>Ceci</i></b>            | <i>il fallait faire</i>                                  | d |
| – et <b>cela</b>                | NE PAS NÉGLIGER !                                        | e |

---

En fait, seuls Marcion et D suppriment ce texte. On comprend pourquoi la phrase a pu être introduite à cet endroit : 42d renvoie à 42b et 42e renvoie à

---

<sup>34</sup> Voir n. 10.

42c. Cependant, la retenir détruirait le parallélisme rigoureux des trois malédictions. Le présupposé — auquel on est arrivé quand on a vu comment les textes sont la plupart du temps bien composés — est que le texte le plus régulier est préférable.

La solution du manuscrit b de la *Vetus Latina* qui place la phrase après le verset 41 est, du point de vue rhétorique, très séduisante : elle deviendrait ainsi le centre de 39b-44. Mais ce statut central lui conférerait une valeur et une importance qui ne semblent pas correspondre au sens de l'ensemble du texte : Jésus semble vouloir insister sur ce qu'omettent les scribes et les pharisiens, plutôt que sur le lien nécessaire entre les pratiques légales et leur esprit.

Le verset 40, propre à Lc, pourrait en réalité être l'équivalent de la phrase contestée : « Ceci il fallait faire et cela ne pas omettre ». Cette phrase sera donc considérée comme une addition harmonisante qui reproduit Mt 23,23 (à part le dernier verbe : *pareinai* en Lc, *aphiēnai* en Mt)<sup>35</sup>. Du reste, comme Lc 11,40 est au centre de 39-41, de même la phrase incriminée est elle-même au centre de Mt 23,23-24 :

---

+ <sup>23</sup> Malheureux êtes-vous,          scribes et pharisiens          HYPOCRITES,

          :: car vous *acquitez -la-dîme*

                  :: *de la menthe,      du fenouil,              et du cumin,*

= et vous NÉGLIGEZ le plus grave de la Loi,

                  = le jugement,      la miséricorde      et la foi.

|                                                                                                                                      |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>          :: Il fallait <i>faire</i>              <i>ceci,</i><br/>           = sans              NÉGLIGER      <i>cela !</i></p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

---

+ <sup>24</sup>                                          Guides                                          AVEUGLES,

          :: qui              *filtrez*

                                  :: *le moucheron*

                                  = et le chameau

= vous              AVALEZ !

---

De ce critère parle, par exemple, le manuel de Vaganay – Amphoux, dans un paragraphe intitulé « Le recours à la critique littéraire » :

À examiner le *contexte*, on choisira la leçon qui s'accorde le mieux avec les tendances particulières de l'œuvre. Pour cela, on devra faire entrer en ligne de compte ce qu'on appelle couramment l'usage de l'écrivain, à savoir : son vocabulaire, sa

---

<sup>35</sup> Mais plusieurs manuscrits ont le même verbe en Lc et en Mt.

langue, son style, la manière de citer et de *composer*, [mon soulignement] etc. Il faudra parfois être attentif aux questions de rythme, aux procédés de (M. Jousse), peut-être mieux conservés dans telle leçon que dans telle autre, qui facilitent la mémorisation d'un discours didactique dans les sociétés de culture orale<sup>36</sup>.

#### 4.3 Texte à considérer comme une omission (donc à retenir)

Je prendrai le premier exemple dans l'Ancien Testament. On sait que le psaume 145 est un poème acrostiche alphabétique (voir la planche, page suivante). Pourtant il est une petite irrégularité dans cette structure formelle de l'acrostiche alphabétique : dans le texte massorétique, il n'existe pas de segment qui commence par *nun*.

Ce segment se trouve au contraire dans un manuscrit hébreu, dans la Septante, dans la version syriaque et dans le rouleau des Psaumes de Qumran. Beaucoup de traductions modernes l'ont intégré dans leur texte<sup>37</sup>.

Outre les critères externes, ceux des attestations manuscrites, on peut utiliser des critères internes, structuraux : le premier est la perfection de l'alphabétisme. Mais on peut ajouter un second critère : celui de la régularité de la composition littéraire. Ce dernier critère n'est pas autre chose qu'une forme plus élaborée du recours au parallélisme : plus élaborée, ou élargie, puisque le critère du *parallelismus membrorum* est limité au niveau d'un segment, tandis que le critère dont il est maintenant question se situe au niveau d'un psaume entier. Il n'est pas possible ici d'analyser la composition du Ps 145 pour démontrer que le verset *nun* doit être intégré au poème pour des raisons de structure littéraire<sup>38</sup>.

<sup>36</sup> L. VAGANAY, *Initiation à la critique textuelle du Nouveau Testament*, 2<sup>e</sup> édition, entièrement revue et actualisée par C.B. Amphoux, Paris 1986, 126).

<sup>37</sup> En français, Dhorme, Osty, BJ, TOB ; en arabe, la traduction de Dar el-Machreq, Beyrouth 1989 ; en anglais, par exemple la RSV ; la traduction italienne de la CEI au contraire ne l'a pas intégré dans son texte et ne le signale qu'en note.

<sup>38</sup> Je dois me contenter de renvoyer à mon étude : « Le psaume 145 », *Annales du Département des lettres arabes* (Institut de lettres orientales), Fs Maurice Fyvet, 6B (1991-92) 213-225 (mis à jour : [www.retoricabiblicaesemitica.org](http://www.retoricabiblicaesemitica.org); *StRh* 1 (01.02.2002; 02.05.2006).

<sup>1</sup> LOUANGE de DAVID

: Je t'exalterai, mon Dieu le ROI, et BÉNIRAI ton NOM **toujours et à jamais.**  
 : <sup>2</sup> **Tous** les jours je te BÉNIRAI et louerai ton NOM **toujours et à jamais.**

|                                                            |                                                |
|------------------------------------------------------------|------------------------------------------------|
| + <sup>3</sup> Grand est Yhwh et loué hautement,           | sa grandeur est insondable.                    |
| <sup>4</sup> Un âge à un âge vantera tes OEUVRES           | et on énoncera tes prouesses.                  |
| – <sup>5</sup> L'honneur, la gloire de ta majesté          | et le récit de tes merveilles je veux méditer. |
| – <sup>6</sup> Et on dira ta puissance formidable          | et tes grandeurs je les veux raconter.         |
| <sup>7</sup> On célébrera le souvenir de ton immense bonté | et l'on chantera ta justice.                   |
| + <sup>8</sup> Bienveillant et tendre est Yhwh,            | lent à la colère et grand en fidélité.         |

+ <sup>9</sup> Bon est Yhwh pour **tous**, ses tendresses SUR **toutes** SES OEUVRES.

|                                                                   |                                                |                                   |
|-------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------|-----------------------------------|
| = <sup>10</sup> <b>Toutes</b> tes OEUVRES, Yhwh, te remercient,   | et tes fidèles                                 | te BÉNISSENT.                     |
| – <sup>11</sup> On dira la gloire de ton RÈGNE,                   | . de tes prouesses                             |                                   |
| on parlera, <sup>12</sup>                                         | tes prouesses                                  | pour faire-savoir aux fils d'Adam |
| – et la gloire et l'honneur de ton RÈGNE .                        |                                                |                                   |
| = <sup>13</sup> Ton RÈGNE est un RÈGNE de <b>tous les temps</b> , | ton empire pour <b>tous les âges des âges.</b> |                                   |

+ <sup>13b</sup> [ Véristique est Dieu dans ses paroles, fidèle DANS **toutes** SES OEUVRES.]

|                                                                  |                                                |
|------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------|
| <sup>14</sup> Yhwh soutient <b>tous</b> ceux qui tombent,        | il redresse <b>tous</b> les courbés.           |
| - <sup>15</sup> Les yeux vers toi, <b>tous</b> ils espèrent      | et tu leur donnes la nourriture en son temps.  |
| - <sup>16</sup> Tu ouvres la main                                | et tu rassasies <b>tout</b> vivant à volonté.  |
| + <sup>17</sup> Juste est Yhwh en <b>toutes</b> ses voies,       | fidèle DANS <b>toutes</b> SES OEUVRES.         |
| - <sup>18</sup> Proche Yhwh de <b>tous</b> ceux qui l'invoquent, | de <b>tous</b> ceux qui l'invoquent en vérité. |
| - <sup>19</sup> Il fait la volonté de ceux qui le craignent,     | il entend leur appel et il les sauve.          |
| <sup>20</sup> Yhwh garde <b>tous</b> ceux qui l'aiment           | et <b>tous</b> les méchants il les détruit.    |

<sup>21</sup> Ma bouche dira la LOUANGE de Yhwh  
 et **toute** chair BÉNIRA son saint NOM  
**toujours et à jamais.**

Les autres exemples seront pris du Nouveau Testament, et plus précisément de Lc. Il n'est pas possible de les discuter en détail. Il suffira de signaler que les phrases incriminées sont exactement au centre d'une composition.



Dans le premier exemple (Lc 2,39-40) :

---

|                                                                                   |                          |
|-----------------------------------------------------------------------------------|--------------------------|
| + <sup>39</sup> Lorsqu'ils eurent achevé tout                                     | selon LA LOI DU SEIGNEUR |
| . ils retournèrent                                                                | vers la Galilée,         |
| . vers leur ville                                                                 | de Nazareth,             |
| [comme il a été dit par le Prophète : « <b>NAZORÉEN</b> il <b>SERA APPELÉ</b> ».] |                          |
| . <sup>40</sup> L'enfant croissait                                                | et se fortifiait         |
| . se remplissant                                                                  | de sagesse               |
| + et LA GRÂCE DE DIEU                                                             | était sur lui.           |

---

Outre la symétrie de cette conclusion de la séquence avec son introduction (2,21-24)<sup>39</sup>, le fait que l'adjonction soit au centre est un argument positif, car il arrive souvent que les citations de l'Ancien Testament se trouvent au centre d'une composition du Nouveau Testament, comme l'avait déjà noté Lund<sup>40</sup>.

L'autre exemple est celui de Lc 23,17 qui joue le rôle de charnière entre les deux parties du procès romain de Jésus (voir la planche, page suivante). Il est clair que ces deux parties sont à considérer comme un seul passage, car — entre autres choses — leurs centres respectifs se correspondent : « je n'ai trouvé en cet homme aucun motif dont vous l'accusez » (23,14e) et : « Aucun motif de mort je n'ai trouvé en lui » (23,22e).

À noter en outre que le dernier membre du centre de la dernière partie, « L'ayant donc châtié, je le relâcherai » (22f) reprend la fin de la première partie, « L'ayant donc châtié, je le relâcherai » (16), parce que c'est là un bel exemple de la loi n° 4 de Lund. Or, il arrive tellement souvent que les textes soient de composition concentrique que l'on peut être tenté de considérer le verset 17 comme faisant partie intégrante du texte lucanien. Cependant, cet argument de type rhétorique est seulement un argument parmi d'autres. Pour être bref, un autre argument contre le fait de considérer Lc 32,17 comme une addition harmonisante sera la comparaison précise de ce verset avec ses parallèles en Mt et Mc. Le verset de Lc est tellement différent des deux autres que l'on ne comprend pas très bien comment il pourrait être le fruit d'une harmonisation :

---

<sup>39</sup> Voir R. MEYNET, *L'Évangile de Luc*, 137.

<sup>40</sup> *Chiasmus in the New Testament*, 41 ; c'est sa loi n° 5.

Lc 23,17 : ἀνάγκην δὲ εἶχεν ἀπολύειν αὐτοῖς κατὰ ἑορτὴν ἓνα.

Or il avait nécessité de leur relâcher à chaque fête quelqu'un.

Mc 15,6 : Κατὰ δὲ ἑορτὴν ἀπέλυεν αὐτοῖς ἓνα δέσμιον  
ὃν παρητοῦντο.

À chaque fête il leur relâchait un prisonnier,  
celui qu'ils demandaient.

Mt 27,15 : Κατὰ δὲ ἑορτὴν εἰώθει ὁ ἡγεμὼν  
ἀπολύειν ἓνα τῷ ὁχλῷ δέσμιον ὃν ἠθέλον.

À chaque fête le gouverneur avait coutume  
de relâcher à la foule un prisonnier, celui qu'elle voulait.

Pour conclure la présentation de ce dernier fruit de l'analyse rhétorique, il convient de citer à nouveau à C. Amphoux : « la préoccupation majeure des années à venir pourrait ne pas être documentaire, mais littéraire »<sup>41</sup>.

---

<sup>41</sup> *Initiation à la critique textuelle*, 253.

<sup>13</sup> Or Pilate, ayant appelé les grands prêtres et les chefs et le peuple, <sup>14</sup> leur dit :

+ « Vous m'avez amené cet homme  
- *comme subvertissant le peuple*  
. et voici que      *moi*      ayant instruit      *devant vous,*

-----  
*JE N'AI TROUVÉ EN CET HOMME AUCUN MOTIF DONT VOUS L'ACCUSEZ.*  
-----

. <sup>15</sup> Mais      *Hérode non plus*      car il l'a renvoyé      *devant nous.*  
- Et voici rien de digne de mort n'a été commis par lui.  
+ <sup>16</sup> **L'ayant donc châtié, je le relâcherai.** »

[<sup>17</sup> OR IL AVAIT OBLIGATION DE LEUR RELÂCHER À CHAQUE FÊTE QUELQU'UN.]

<sup>18</sup> Or tout leur multitude s'écria disant :

+ « Prends      **CELUI-CI**  
: et relâche-nous      ***Barabbas.*** »

<sup>19</sup> ***Celui-là*** avait été jeté en prison  
*pour une émeute* survenue dans la ville *et pour meurtre.*

- <sup>20</sup> Or de nouveau      Pilate leur      CRIA      voulant relâcher Jésus.  
. <sup>21</sup> Or eux      CRIAIENT,      disant : « Crucifie-le, crucifie-le ! »

-----  
<sup>22</sup> Or lui, pour la troisième fois, il leur dit :

. « Qu'a-t-il donc fait de mal celui-ci ?  
*AUCUN MOTIF      DE MORT      JE N'AI TROUVÉ EN LUI.*  
. **L'ayant donc châtié, je le relâcherai.** »  
-----

. <sup>23</sup> Or eux      insistaient à grands CRIS,      demandant qu'il soit crucifié ;  
et se renforçaient leurs CRIS.

- <sup>24</sup> Et      Pilate prononça      que leur demande soit satisfaite.

: <sup>25</sup> Or il relâcha

***celui*** qui avait été jeté en prison  
*pour émeute et pour meurtre,* celui qu'ils demandaient.  
+ Or      **JÉSUS,**      il le -donna à leur volonté.

### Conclusion

Quand on demande à un paysan de présenter les fruits de son champ, c'est toujours pour lui une rude épreuve. Comment peut-il les faire apprécier en peu de temps ? Ou il en choisit un, deux au maximum, évidemment parmi les meilleurs, pour les faire déguster au visiteur. Ou bien, s'il veut les présenter tous, il devra se contenter de les faire voir rapidement. J'ai tenté de concilier ces deux possibilités, dans l'espoir de n'avoir pas donné la nausée au lecteur, mais de lui avoir ouvert l'appétit, en lui indiquant dans quels écrits trouver ces fruits si et quand il aurait envie de les goûter. Je suis bien conscient que les quelques exemples que je viens de lui fournir ne sont pas suffisants pour évaluer la fécondité de ce champ.

Il est évident que les critères fournis par l'analyse rhétorique pour la *critique textuelle*, même s'ils peuvent être intéressants, sont des fruits secondaires. D'une part, le but de cette méthode n'a jamais été d'établir le texte ; d'autre part, en critique textuelle, les critères de composition ne peuvent pas être premiers. Il faut en dire autant pour ce qui est des services que peut rendre l'analyse rhétorique à la *traduction* : même si elle peut être fort utile, ce n'est pas là l'objectif principal de ce type de recherche. Critique textuelle et traduction sont des opérations exégétiques qui ont chacune leurs propres procédures. S'il est vrai que l'exégèse peut se définir comme un ensemble d'opérations diverses qui doivent suivre leurs propres règles, il ne faut pas oublier que l'objet de la recherche, à savoir le texte, est un ; ce qui revient à dire qu'il existe une sorte d'interdépendance entre les différentes opérations exégétiques et que les résultats de l'une peuvent être utiles pour telle ou telle autre.

Les fruits principaux de l'analyse rhétorique sont deux. Le premier est de fournir des procédures et des critères scientifiques — de type linguistique — pour la *délimitation des unités littéraires* aux divers niveaux de l'organisation du texte ; il s'ensuit que la notion de « contexte », amplement utilisée en exégèse mais souvent de manière purement empirique, acquiert elle aussi une définition vraiment scientifique. Enfin, le fruit principal de l'analyse rhétorique est de *favoriser les conditions d'une interprétation* qui permette de « comprendre », c'est-à-dire de saisir les rapports significatifs entre les unités littéraires, aux différents niveaux de structuration du texte, comme ils ont été « com-posés » par les auteurs eux-mêmes.

© *Studia Rhetorica Biblica et Semitica*  
pour l'édition française

[13.02.2004]

[dernière mise à jour le 19.06.2006]